

COLLOQUE INTERNATIONAL

## Building concepts in Intercultural context

*Interroger le pédagogue et sa pédagogie dans la construction d'un projet de recherche*



Strasbourg, les 23 et 24 janvier 2020

MISHA, Salle des conférences

**Ce colloque, le premier du genre, s'intéresse plus particulièrement aux difficultés et enjeux de la transmission dans le cadre de la construction d'un sujet ou projet de recherche et ce dans un contexte interculturel.**

En effet, la pédagogie est cette science qui se veut, dans le cadre de la recherche et de la conception d'un projet de recherche, une maïeutique de la pensée conceptuelle du néophyte qu'est l'étudiant qui se destine à une carrière de chercheur ou d'enseignant – chercheur. D'autres avant nous, ont tenté de l'imager, notamment en illustrant cette transmission par la représentation de nains juchés sur les épaules de géants que sont nos pairs.

**Aujourd'hui, dans un monde où la circulation des concepts ainsi que leur traduction ou transcription est tout à la fois simple et complexe, comment le pédagogue, le professeur, arrive à transmettre toute l'épaisseur d'un concept, entendu de manière disciplinaire, à l'étudiant ou au jeune chercheur dans un contexte interculturel ?** Quelles sont les difficultés rencontrées ? Quelles sont les stratégies, si celles-ci existent, qui peuvent être mises en place pour permettre au maître et à l'élève de saisir le concept et son camaïeu d'acception dans la discipline donnée, dans une même perspective de construction de projet de recherche, et donc être à même de traduire et conceptualiser les résultats de leurs analyses de recherches dans un langage commun ?

En effet, si la pensée scientifique en français est le plus souvent exprimée de manière éthérée, la pensée scientifique japonaise est illustrée, s'inscrit dans le concret, quand de son côté, la pensée scientifique anglo-saxonne s'exprime de manière pragmatique. De fait, comme Emile Benveniste le rappelle dans son ouvrage *Problèmes de linguistique générale*, 2 (1974, Gallimard, Paris) « *ce qui change dans la langue, ce que les hommes peuvent changer, ce sont les désignations qui se multiplient, qui se remplacent et qui sont toujours conscientes, mais jamais le système fondamental de la langue. [...] Elle [la langue] est une identité à travers les diversités individuelles. [...] à la fois immanente à l'individu et transcendante à la société* » (pp.94-95) et de continuer, toujours dans le même ouvrage « *la langue est – comme ils [les auteurs] disent- le miroir de la société* » (p.97).

Aussi, cette réalité rend d'autant plus complexe la transmission, cette filiation intellectuelle qui fait qu'un étudiant choisit le professeur tout autant que l'enseignant-chercheur choisit l'étudiant. En effet, une pédagogie d'accompagnement dans la construction de l'objet d'étude et de recherche amène le professeur à se positionner le plus souvent comme miroir pour l'étudiant : non pas un miroir passif, un simple reflet, mais un miroir animé, où l'étudiant grâce aux conversations et discussions avec le professeur, peut apprécier par lui-même les points forts, les pierres d'angles de son raisonnement, tout autant que les failles et les points de projection personnelle sur son objet d'étude.

De fait, « *Le dialogue a deux formes, nous dit Diogène de Laërce ; il est diégétique (sous forme d'exposition), ou zététique (sous forme de recherche). [...] Le dialogue zététique peut avoir lui aussi deux formes différentes : il peut être gymnique (d'exercice) et agonistique (de combat). Le genre gymnique se subdivise en maïeutique (qui accouche les esprits) et en peirastique (qui éprouve, qui sonde). L'agonistique se subdivise également en deux espèces : l'endictique (démonstrative) et l'anatreptique (réfutatative)* » (Platon, *premiers dialogues* traduction E. Chambry).

**Ainsi, ce colloque sera l'occasion d'explorer, dans le cadre d'un dialogue interdisciplinaire, les différences entre portée de la pensée et application de la pensée dans le cadre de la construction et structuration d'un projet de recherche faisant appel à des concepts aux acceptions multiples en fonction des locuteurs qui s'en saisissent.**

## COMITE SCIENTIFIQUE :

*Salomé DEBOOS*, Anthropologue, Maîtresse de Conférence à l'Université de Strasbourg, laboratoire de recherche Savoirs Acteurs et Gouvernements en Europe (UMR7363)

*Géraldine LEROUX*, Ethnologue, Commissaire d'expositions, Maîtresse de Conférences à l'Université de Bretagne Ouest, Centre de Recherche Bretonne et Celtique

*Elisabeth LAMBERT*, Juriste spécialiste des droits de l'Homme et droit de l'Environnement, Directrice de recherche CNRS, laboratoire de recherche Savoirs Acteurs et Gouvernements en Europe (UMR7363)

*Su-mei LO*, Anthropologue, Professeur à la National Taiwan University, Taïwan

**Contacts :** [deboos@unistra.fr](mailto:deboos@unistra.fr), [geraldine.leroux@univ-brest.fr](mailto:geraldine.leroux@univ-brest.fr)

# PROGRAMME

***Jeudi 23 Janvier 2020***

**9h à 9h45 Ouverture de la journée**

Mot d'accueil du Président, et de la Vice-présidente recherche

Mot d'accueil de Philippe Cordazzo, directrice du Laboratoire SAGE – CNRS (UMR 7363)

Genèse du colloque, présenté par le comité scientifique : Salomé Deboos et Géraldine Leroux

***9h45 à 10h Pause-café***

**10h à 11h Le comparatisme devant l'obstacle du contemporain ?**

**JEAN-CLAUDE GALEY**, Ethnologue et Anthropologue, Professeur des Universités, Ecole de Hautes Etudes en Sciences Sociales, Centre d'Etude sur l'Inde et l'Asie du Sud

Fenêtres ou miroirs ? Les ambitions constitutives d'une discipline aspirant à l'intelligence de l'Homme en société ne demeureraient-elles pas encore marquées d'un stigmate d'inachèvement ? Ses exercices savants et scolastiques n'auraient-ils donc été que d'incomplètes traductions au sein desquelles ses objets d'étude se seraient vus interprétés sans apporter aux présumés qui formataient leur analyse l'enrichissement réflexif et critique d'une mise en perspective qui soit aussi l'enseignement possible d'une véritable mise en relation ?

Dans un premier temps, je me propose de faire un bref état des lieux ethno-historiques de l'anthropologie elle-même – et de ce qu'elle partage au-delà de ses configurations d'école et de débats – avant d'évoquer en un rapide constat les processus complexes – et parfois inédits – auxquels se voient désormais soumis les univers culturels dont les frontières traditionnelles et les valeurs paraissent s'être recomposées.

À l'heure de l'uniformisation et de la désinstitutionnalisation du social, l'effacement supposé est pourtant loin d'être avéré. Les mondes éloignés semblent se rapprocher, lorsque ceux qui nous sont les plus familiers entretiennent pour leur compte et au quotidien, sans en avoir le plus souvent conscience, l'héritage d'une diversité et d'usages que les attendus du présent avaient imaginé gommer. L'ancrage des morphologies sociales, les pratiques comportementales et toute une série de savoirs-être défient la normalisation supposée. Autant de concrétisations qui, de part et d'autre, relativisent et mettent en perspective l'appauvrissement de constructions idéelles désincarnées.

Resterait donc à envisager la ou les manières d'aborder et d'actualiser les conditions d'une véritable problématique comparative susceptible d'interroger à la fois l'effervescence volatile des interactions désormais en jeu sur la scène socio-culturelle et la proposition de nouvelles hypothèses.

De ce point de vue, les failles des translations du passé s'avèrent un enseignement précieux. La mise à jour réclame un nouveau mode d'apprentissage. Celui-ci suppose en effet une longue formation qui puisse à terme allier une solide culture générale de référence, la maîtrise des formes historiques et historiographiques rencontrées à l'expérience directe du travail d'enquête sur le terrain.

Gageure ou simple vœu pieux, le cheminement escompté suggère néanmoins qu'il puisse enrichir une meilleure mise en relation dialogique entre les poursuites successives d'objectivation auxquelles se livrent interminablement de par leur nature même des sociétés et des cultures vivantes. La démarche suggérée renouerait ainsi avec cette vocation maussienne, aujourd'hui un peu oubliée, qui, visant à établir l'anthropologie comme la discipline la plus radicalement critique des sciences sociales, en venait par là même à questionner la légitimité de l'histoire particulière qui les avait produites.

La recomposition d'une pareille prise d'écart suppose enfin une inédite disposition de regards croisés. Celle-ci entraîne avec elle un nouveau mode de transmission. L'exigence attendue entend à la fois respecter les différents contextes et situations d'interaction et se hausser ensuite à un niveau supérieur d'analyse qui, en englobant les différences, les réunisse au sein d'une même réflexion. Il s'agit là d'un exercice d'extraction dont le bénéfice, moins paradoxal qu'inattendu, entend plaider l'inutile et inactuelle nécessité du comparatisme. Un comparatisme enfin émancipé de ce que lui oppose avec toujours plus de force l'artificialisme aveuglé de l'idéologie panoptique

prétendant désormais habiter l'ensemble de nos actualités partagées. Quelques exemples empruntés à l'Inde en feront l'illustration.

*11h à 11h15 questions - débat*

### **11h15 à 12h15 : Pédagogies transversales : l'apport des peuples autochtones à la décolonisation des concepts**

**BARBARA GLOWCZEWSKI**, Ethnologue et Anthropologue, Directrice de recherche au CNRS, Habilitée à diriger les recherches, Laboratoire Anthropologie Sociale, Collège de France

L'enseignement de l'anthropologie est nourri depuis une vingtaine d'années par la prise de paroles des peuples étudiés qui remettent en question la vision eurocentrique de l'interprétation de leurs cultures. Nous sommes pris au défi de déconstruire des notions classiques pour prendre en compte la réappropriation de leurs histoires par les Aborigènes d'Australie, les Amérindiens de Guyane française ou les descendants d'autres peuples colonisés. Il s'agit à la fois de critiquer l'apriori d'une perception figée des pratiques traditionnelles et de mettre en valeur la contemporanéité des concepts et des systèmes de savoirs issus de cultures orales et visuelles. Cette démarche engage les universitaires à travailler en collaboration avec les populations concernées et à encourager l'enseignement de ces savoirs dès l'enseignement primaire ainsi que dans le cadre de diverses initiatives de formation portées par des collectifs de la société civile.

*12h15 à 12h30 questions - débat*

**12h30 à 14h REPAS**

### **14h à 15h30 Key speaker : Avons-nous des concepts comparatifs ?**

**VINCENT DESCOMBES**, Philosophe, Directeur d'étude à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Centre de Recherches Politiques Raymond Aron

Louis Dumont écrivait en 1983 : « L'appareil conceptuel dont nous disposons est très loin de répondre aux exigences d'une anthropologie sociale véritable » (*Essais sur l'individualisme*, p. 16). En effet, expliquait-il, les concepts que nous utilisons pour décrire les sociétés sont empruntés à notre culture moderne, ce qui veut dire qu'ils ne nous permettent ni de décrire fidèlement d'autres manières de faire et de penser que les nôtres, ni non plus de comprendre notre propre culture dans ce qui fait son unité ainsi que dans ses pathologies. Ce jugement est-il toujours d'actualité ? Comment juger de la pertinence d'un appareil conceptuel ? Avons-nous des concepts authentiquement comparatifs ? Cette interrogation de l'anthropologue est aussi une question pour les philosophes.

*15h30 à 16h questions - débat*

**16h à 16h15 Pause-café**

### **16h15 à 17h15 : En quête d'un savoir marginal sur le temps présent urbain au Japon : Kon Wajirô (1888-1973) et sa 'modernologie'**

**SANDRA SCHAAL**, Etudes japonaises, sociologie historique, Habilitée à Diriger les Recherches, Université de Strasbourg, Groupe d'Études Orientales, Slaves et Néo-helléniques (EA 1340)

Formé comme graphiste à l'École des beaux-arts de Tôkyô, puis comme architecte à l'Université Waseda de la même ville, Kon Wajirô 今和次郎 (1888-1973) rejoint comme illustrateur, au milieu de la décennie 1910, un groupe de recherche sur l'habitat vernaculaire (*minkagaku* 民家学) mené par Yanagita Kunio 柳田國男 (1875-1962), le père des études folkloristes au Japon. Il collaborera avec ce groupe quelques années – durant lesquelles

il acquerra de vastes connaissances sur l'habitat rural au point d'en devenir un spécialiste –, et en prendra même un temps la tête suite au départ à l'étranger de Yanagita. Très vite, néanmoins, il s'interroge : les études folkloriques ne semblent que se concentrer sur le monde des campagnes, dans une forme de quête des survivances populaires du passé, sans s'intéresser pour le moins au temps présent.

Au milieu des années 1920, après le grand tremblement de terre du Kantô de 1923 qui dévaste la capitale japonaise et sa région, il prend le contre-pied de la plupart des folkloristes nippons pour se tourner vers le monde urbain, et s'attelle à l'étude de la reconstruction de la ville et de son enchevêtrement de baraques. Il entreprend également plus largement, avec quelques amis dont Yoshida Kenkichi (1897-1982), d'observer et de consigner précisément le quotidien des habitants de Tôkyô.

C'est ainsi qu'il décide de fonder une nouvelle discipline, en toute indépendance : la science du temps présent ou *modernologie* en esperanto (jap. *kôgengaku* 考現学), par opposition à l'archéologie (jap. *kôkogaku* 考古学). Cette nouvelle discipline, en marge des sciences sociales en développement, se base sur une compilation infinie des menus faits et des détails de la vie contemporaine, restitués par une série de textes descriptifs, dessins, croquis et graphiques, formant fréquemment des typologies.

Le but de cette communication sera de s'interroger sur les ambitions et objectifs qu'avait Kon Wajirô en créant la *modernologie*, ainsi que sur sa démarche scientifique dans une tentative divergente et marginale de produire un savoir approfondi sur son temps

*17h15 à 17h30 questions – débat*



***Vendredi 24 Janvier 2020***

**9h à 10h Le développement : Retour sur un concept polymorphe en sciences sociales**

**FRANCIS KERN**, Sciences Economiques, Professeur des Universités, Université de Strasbourg, Bureau d'Economie Théorique et Appliquée (UMR 7522)

Le développement histoire d'une croyance occidentale comme l'affirme Gilbert Rist ou en questionnant la soutenabilité du développement, le rapport Brundtland (1987) réactive ce concept pour en faire l'horizon indépassable dans l'analyse de la mondialisation et du changement de régime climatique en cours. Nous soulignerons que l'économie et la sociologie du développement qui avaient pour seul domaine d'étude les pays du Sud dit sous-développés ou en voie de développement dans les décennies 1950 à 1970, s'est élargi à l'ensemble de la planète comme en témoigne sur le plan institutionnel les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) approuvés par l'Assemblée générale de l'ONU en 2000 et transformés en Objectifs du développement durable en 2015.

*10h à 10h15 questions - débat*

*10h15 à 10h30 Pause-café*

**10h30 à 11h30 Juger dans un contexte interculturel ?**

**ANGELIKA NUSSBERGER**, Juge (2011-2019) et Vice-Présidente (1/2/2017-2019) de la Cour européenne des droits de l'homme, Professeure à l'Université de Cologne, Allemagne

L'expérience comme juge international à la Cour européenne des droits de l'homme à Strasbourg montre que s'il est relativement facile de s'accorder sur des notions générales telles que « l'indépendance de la justice » ou « l'État de droit », en revanche il est un défi majeur d'en définir le contenu concret. Les différentes approches sont liées à des perceptions culturelles différentes, parfois conscientes, parfois inconscientes.

Les questions liées au travail d'un juge international seront abordées du point de vue pratique et théorique en se fondant sur plusieurs exemples.

*11h30 à 11h45 questions - débat*

**11h45 à 12h45 : La fascination pour le réel, ou le droit comme terrain social empirique**

**MARIE-BENEDICTE DEMBOUR**, Juriste et Anthropologue, Professeure de Droit et d'Anthropologie, Université de Gand, Belgique

Pour l'anthropologie sociale et culturelle de tradition notamment anglo-saxonne, la connaissance s'élabore à partir de la réalité concrète. La méthode repose donc sur une observation affinée des faits. Comme le dit Thomas Eriksen, l'anthropologue doit d'abord se mettre à quatre pattes sur la plage qu'est le monde social, muni d'une loupe qui magnifie chaque grain de sable, avant de prendre ses jumelles et de monter dans un hélicoptère afin d'obtenir une vue globale de la société étudiée. Le but de l'anthropologie ainsi définie est de comprendre les connections qui existent entre petits détails -en dernière analyse potentiellement ô combien signifiants- et grandes lignes de la vie sociale. Ce travail est mené en prêtant attention au décalage qui existe entre la théorie ('nous, on fait les choses comme ça') et la pratique (tiens donc, et pourtant ...), ainsi qu'aux relations de pouvoir qui habitent toute relation sociale. Une telle anthropologie se prévaut de son empirisme et aspire à une recherche empirique toujours plus profonde. Que peut-elle nous enseigner sur le droit ? En bref, qu'il vaut la peine d'être étudié comme un terrain social où les enjeux, y compris conceptuels, sont tout à fait pratiques.

*12h45 à 13h questions - débat*



**13h à 14h15 REPAS**

**14h30 à 16h Ateliers doctorants**

How *problématique* is problematic ?

En quoi une problématique pensée dans la langue natale est difficilement transposable dans une langue étrangère, ou comment penser sa recherche doit se faire dans une double acception linguistique dès la genèse de la construction du projet de recherche.

Lors de cet atelier, après un retour sur les deux journées et les différents apports des intervenants dans la réflexion globale sur la conception et la définition d'un projet de recherche en contexte interculturel, nous aborderons plus particulièrement la manière dont on peut construire une recherche de manière inclusive du point de vue conceptuel. Cela nous amènera à envisager la posture du chercheur et ce qu'implique le décentrement conceptuel pour le chercheur.

Des échanges en visio-conférence avec les doctorants de l'université de Bretagne Occidentale seront organisés. Les ateliers sont ouverts aux disciplines des sciences humaines et sociales, dans la limite des places disponibles (100 places)

Les ateliers doctorants seront animés par Géraldine Leroux, Salomé Deboos, Su-mei Lo et Elisabeth Lambert.